

Nouveautés étrangères

Numéro 63, printemps 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/21204ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1996). Compte rendu de [Nouveautés étrangères]. *Nuit blanche*, (63), 68–71.

Nouveautés

étrangères



Hervé Bazin

photo : M. Pelletier

Rendez-vous avec Hervé Bazin :

Le romancier vient de mourir et *Nuit blanche* lui rend hommage, rend hommage à son œuvre. Mais, et voilà bien le jeu du hasard, lui-même vous en parlera, *Nuit blanche* ayant obtenu une entrevue de l'écrivain l'automne dernier, qui sera publiée dans le numéro de septembre. Ainsi s'alimente l'œuvre de mémoire.

Que signifie être arabe ? :

Ceux que nous appelons les autres sont toujours de grands inconnus. Quand de plus on entretient les malentendus à leur égard, sinon l'hostilité, la compréhension ne s'en trouve pas facilitée. Ainsi nous méconnaissions les Arabes, qui furent pourtant les relais de la culture antique en Europe. L'ouvrage collectif publié sous la direction de Dominique Chevalier et André Miquel, Les Arabes, Du message à l'histoire (Fayard), devrait chasser les ambiguïtés. L'essai porte sur quatorze siècles d'histoire, rien de moins.

Si vous aimez Michel Leiris :

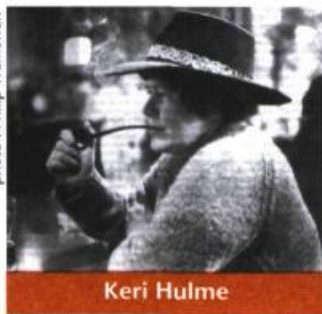
Et que vous n'avez pas lu *L'Afrique fantôme*, le journal d'une expédition Dakar-Djibouti, paru dans la première moitié du siècle, faites-vous plaisir, commandez *Miroir de l'Afrique* chez Gallimard. S'y retrouvent *L'Afrique fantôme* et d'autres documents, mais s'y

retrouvent surtout, affinant la vision de l'ethnographe, la sensibilité de l'écrivain, la subtilité du manieur de mots.

Plus ça change... :

Le feu ou la démolition de Jean Améry, qui remonte aux années 70, vient d'être publié chez Actes Sud dans la traduction de Françoise Wuilmart. Ce roman de la décomposition de notre monde semble presque un roman d'anticipation, tellement il colle aux réalités d'aujourd'hui. L'auteur, Hans Maier de son vrai nom, a vécu en Autriche jusqu'à l'arrivée des nazis, a connu l'action résistante, les camps. Comme Primo Levi et bien d'autres rescapés, il mit lui-même fin à ses jours (en 1978). Son œuvre, et sa traduction française que l'on qualifie d'exceptionnelle, figure parmi les plus grandes vingt ans après sa conception.

photo : Philip Trenevan



Keri Hulme

Booker Prize 1985 :

Keri Hulme recevait cette reconnaissance il y a plus de dix ans pour *The Bone People*. Maintenant traduit, par Françoise Robert, le roman a conservé son titre anglais, suivi de *ou Les hommes du long nuage blanc* (Flammarion). L'écrivaine maorie a mis du temps à se faire éditer, en anglais d'abord, puis en traduction. Elle fait partie d'une espèce rare, celle des femmes qui écrivent, maorie de surcroît et douée d'une inspiration universelle ; l'exception quoi !



Albert Camus

photo : Henri Cartier-Bresson

Après Le premier homme :

Si l'on a lu ce « premier homme » d'Albert Camus, tout un aspect de sa vie semble avoir pris son sens définitif... et le seul légitime. Il reste que le personnage est d'une telle richesse que l'on suivrait volontiers le commentateur-analyste qui débroussaillerait idées, influences et interrogations pour nous amener plus vite à la compréhension de l'œuvre et de son rayonnement. Olivier Todd et son *Albert Camus, Une vie* publié chez Gallimard en février répondent à cette attente.

Qu'alliaient-ils faire dans cette galère ? *Bernard-Henri Lévy n'a pas été le seul intellectuel à entrer en croisade au moment de la guerre en ex-Yougoslavie ; le plus voyant, le plus flamboyant peut-être — on connaît le personnage — et quelqu'un dont les impairs ne sont pas passés inaperçus. Il a réussi cependant à porter les enjeux devant l'opinion publique, à forcer la réflexion. Le lys et la cendre, Journal d'un écrivain au temps de la guerre de Bosnie (Grasset) fait le point.*

Sur cette interrogation de l'intellectuel Bernard-Henri Lévy, ne pourrait-on greffer une question plus large : celle que pose, pour la période de Dreyfus à Sarajevo, Daniel Salvatore Schiffer dans Les intellos ou la dérive d'une caste, publié à L'Âge d'homme.

L'intérieur du littéraire : *Les écrivains n'échappent pas à la curiosité de leurs groupies. Les éditions Critérian l'ont compris qui publient un album de photos de bureaux d'écrivains, Univers d'écriture, photographies de Gilbert Nencioli. On découvre, entre autres décors, ceux où s'élaborent les intrigues de P.D. James, les errances floues de Patrick Modiano, les confessions scabreuses de Gabriel Matzneff ou les sagas de Bernard Clavel. On aura beau prêter au projet les plus nobles intentions, le plaisir qu'on en retire est finalement celui du voyeur, ce qui ne lui enlève rien.*



Stefano Canuli

Attention aux dandys :

Les excentriques de la mode auraient toujours été les prophètes des crises sociales. C'est du moins la thèse que soutient Patrice Bollon dans son *Précis d'extravagance*, paru aux éditions du Regard illustré par Stefano Canuli. Des petits marquis enrubannés du XVII^e siècle, en passant par les « inc'oyables » du Directoire, les dandys du XIX^e siècle, les zootsuites des années 20, les zazous de la Seconde Guerre, les yéyés, les babas, les skins et les punks, nos contemporains, Patrice Bollon retrace avec délice l'art du dérisoire en même temps que les soubresauts de l'Histoire. Ainsi donc, non seulement l'habit ferait-il le moine, il ferait ou déferait aussi le monastère.

Nouveautés

étrangères

photo : John Foley/Olympe



Gilles Anquetil

Deux partitions :

L'une porte sur le jazz et les musiciens de jazz, l'autre sur le silence. L'une, *Tout va se jouer* (Grasset), est signée Gilles Anquetil, elle pénètre le monde de l'improvisation, amène à comprendre et aimer le jazz. L'autre, de Pascal Quignard, parle de tout autre chose, des excès, des tyrannies de la musique. Ce dernier irait-il jusqu'à envoyer au bûcher M. de Sainte-Colombe et ses œuvres ? Peu probable. Sans doute exprime-t-il plutôt, dans *La haine de la musique* (Calmann-Lévy), le suprême agacement de tous ceux à qui on ne laisse plus le choix du silence.

La pitié à l'origine :

François Jullien dans *Fonder la morale, Dialogue de Mencius avec un philosophe des Lumières* (Grasset) s'interroge sur le rôle de la pitié dans cette première forme de comportement moral qu'est la solidarité. Rapprocher un disciple de Confucius vivant au IV^e siècle avant notre ère d'un philosophe du temps des Lumières doit mener à bien des découvertes.

Choisir de ne plus être :

La mort est un grand mystère. Elle l'est encore davantage quand quelqu'un choisit d'aller à sa rencontre, comme le chantait Ferré. Deux livres viennent de paraître qui éclairent un peu le sujet :

Histoire du suicide, de Georges Minois chez Fayard et *Suicides : histoire, techniques et bizarreries de la mort volontaire des origines à nos jours*, de Martin Monestier aux éditions Le Cherche-Midi. Le premier cherche à savoir quel sens il faut donner à un acte perçu tout à la fois comme une malédiction religieuse, un sacrilège, une désertion sociale et une aberration psychologique. Le second nous apprend, entre autres choses, que les Asiatiques se suicident plus que toute autre race et que, contrairement à l'opinion générale, les animaux se suicident aussi.

photo : Jeanne Hilary



Paul Auster

L'incontournable Paul Auster :

La vague continue de déferler : Auster sur cassettes audio ; *Cité de verre* en bande dessinée ; *Smoke/Brooklyn Boogie* en film ; colloque sur *L'œuvre de Paul Auster* ; le roman écrit par la femme d'Auster. Bref, si vous ne connaissez pas encore le nom de cet écrivain jadis confidentiel, promu depuis dix ans par la machine Actes Sud au rang de mythe vivant, votre agenda est vraiment trop rempli. Toutefois, cette effervescence autour d'un jeune auteur de moins de 50 ans n'est pas qu'une opération publicitaire. Aucun écrivain vivant ou presque ne fait comme lui l'unanimité. Pour un écrivain qui se croyait fini à 35 ans et dont le premier roman a été refusé par plus de dix-sept éditeurs, ce n'est quand même pas si mal.

De l'envie comme fondement social : Égalitaristes du monde entier, attachez vos ceintures ! Les Belles Lettres viennent d'éditer un livre de l'Allemand Helmut Schoeck, *L'envie, où l'auteur développe la thèse selon laquelle l'envie civilise l'animal qui est en nous. Sans elle « les contrôles sociaux automatiques qui permettent de passer de la horde confuse à la société structurée eussent été impossibles ».* En somme, on passerait par l'envie pour aller de la nature à la culture. Par un curieux renversement des valeurs, notre réactionnaire teuton soutient que derrière la volonté égalitariste des sociétés développées se cacherait l'inavouable envie de déposséder, d'humilier et de mettre à mal les mieux lotis. À ce point-là, la provocation devient jouissive.

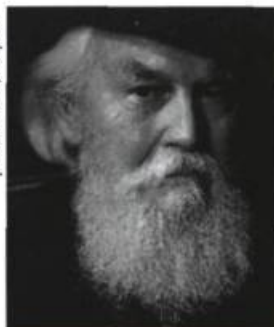
Le parcours d'une pensée :

Paul Nothomb dans *Non-lieu* (Phébus) écrit une autobiographie qui serait plutôt relation des aventures d'une pensée qui s'interroge sur elle-même, sur la destinée, le pourquoi de l'être.

Chez Odile Jacob :

Les éditions Odile Jacob lançait en début d'année une nouvelle collection « Travaux du Collège de France » destinée à rendre accessible au grand public certaines leçons présentées, dans la prestigieuse institution, par des spécialistes de diverses disciplines. Les premiers titres à paraître aborderont avec Luca Cavalli-Sforza les derniers développements de la génétique et la passion amoureuse telle qu'elle se traduit en Orient et en Occident, en compagnie d'André Miquel.

photo : Karsh/Imapress



Robertson Davies

La disparition d'un géant :

Robertson Davies vient de passer l'arme à gauche. Il sera mort la plume à la main, au milieu de son douzième roman, tout juste après la publication de *Fantômes et cie* aux éditions de l'Olivier. En tout et pour tout, Robertson Davies a écrit trois trilogies dont deux seulement sont traduites en français, deux romans et une vingtaine de pièces de théâtre. On sait à quel point la culture canadienne-anglaise doit batailler pour se démarquer de sa voisine américaine. Or, dans le cas de Robertson Davies, son œuvre se sera davantage butée aux préjugés britanniques. À cet égard, il est significatif que les Français l'aient découvert et apprécié avant nous. Traduits et publiés à Paris, les auteurs canadiens doivent ainsi transiter par la France avant d'atteindre le Québec.

De Colombie, le roman :

Il couvre un siècle, se déroule du Nouveau Monde vers l'Ancien, suivant le personnage d'une splendide Indienne, qui débarque à Paris en 1712 ; elle s'y initiera aux secrets des Lumières. Le roman déborde d'érudition, il regorge de vitalité. *La Carthagénoise* du Colombien German Espinosa est paru en 1981 ; sa traduction, par Vincent Nadeau, vient de paraître à La Différence/Unesco. À savourer !

Nouveautés

étrangères



Lauros-Ciraudon

Sade

Le Marquis récidive : Complaisance éditoriale ? Clairvoyance ? Toujours est-il que Gallimard, par le biais de la « Pléiade », poursuit la publication (le tome II vient de paraître) des œuvres complètes de Donatien Alphonse François, marquis de Sade, écrivain et philosophe français du XVIII^e siècle. En poche, on réédite la plupart de ses œuvres et la collection « Écrivains de toujours » (Seuil) lui consacre un numéro. Pourtant l'écrivain pornographe est un sophiste sexiste et ennuyeux ; il est aussi, disons-le, génial, fascinant, indispensable. Comment un tel « bloc d'abîme » a-t-il pu voir le jour, s'opposer aussi radicalement et seul, à tout ce qui, jusque-là portait le nom d'amour, de bien et de civilisation ? La réponse se trouve noir sur blanc dans ces deux tomes richement annotés de la « Pléiade ».

Pour fumeurs pénitents ou non : *Christopher Buckley exploite dans Salles fumeurs, traduit par Yves Sarda chez Denoël, le filon de la drogue la plus niée et la plus vilipendée de notre temps. Récit policier et conte moral, le roman est efficace.*

Nième épisode du cauchemar russe : Actes Sud vient de faire paraître dans son intégralité *Le livre noir* qui rassemble les témoignages, les documents, les lettres qui illustrent les atrocités commises sur les populations juives de l'URSS

pendant la Seconde Guerre mondiale. Les documents rassemblés ont tous été rédigés « à chaud », la plupart par des témoins directs, parfois par des exécutants. C'est par milliers et parfois par dizaines de milliers que les Juifs ont été massacrés, souvent en quelques jours, voire en quelques heures, avec une cruauté difficile à imaginer. Ce livre sur la persécution des Juifs d'Europe ajoute non seulement une pièce à l'acte d'accusation contre le fascisme nazi, mais nous rappelle, à la lumière des événements récents de l'ex-Yougoslavie, que la barbarie n'est jamais derrière nous. Elle est devant.



photo : John Foley/Opale

Diane de Margerie

Traduire les autres, soi-même et les siens : *L'écrivaine Diane de Margerie, traductrice puis auteure, a commencé de traduire en mots la mémoire des événements qui ont parcouru sa vie avec Le souvenir (Flammarion, 1985). Dans la spirale (Gallimard), elle continue dans cette voie, tentant de retracer les conditions qui l'ont faite ce qu'elle est. Retrouver, grâce aux mots, débusquer au moyen de l'écriture les influences subies ou rejetées qui marquent pour la vie, voilà un exercice salutaire. Diane de Margerie semble avoir mené l'entreprise avec obstination et beaucoup de sensibilité.*

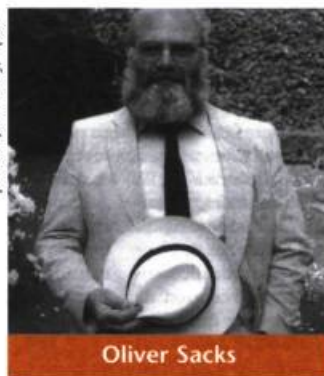


photo : John Foley/Opale

Oliver Sacks

Le romancier neurologue : *Sept cas, sept troubles neurologiques, sept patients sont au cœur des récits du dernier livre d'Oliver Sacks, Un anthropologue sur Mars (Seuil), traduit par Christian Cler. Déjà, dans L'homme qui prenait sa femme pour un chapeau (Seuil, 1985), Oliver Sacks se révélait plus qu'un bon clinicien ; c'est aussi un très bon conteur et un homme de réflexion.*

Téléthérapie ou télévoyeurisme ? On a chez nous Claire et Jeannette. Les Américains ont Oprah et Phil. En France, c'est Mireille Dumas qui confesse les écopés de la vie. Véritable phénomène de société, les *reality shows* ont fait l'objet d'une étude fouillée de la part du sociologue Dominique Mehl qui, pendant deux ans, a passé au crible cette *Télévision de l'intimité* (Seuil). Peut-être y comprendrons-nous ce qui pousse tous ces gens à étaler leurs bobos les plus intimes et nous, à les écouter avec avidité.

Le chat et le rat de bibliothèque : *Michèle Sacquin a eu la bonne idée de nous conter l'histoire du chat telle qu'elle a pu en retrouver la trace dans sa bibliothèque. Ce chat-là, il est muse, critique ravageur, compagnon énigmatique du sédentaire penseur — Du Bellay, Baudelaire, Hugo, Apollinaire, Colette, Léautaud et les*

autres — mais aussi modèle d'innombrables illustrateurs. Ces Chats de bibliothèque, édité par Albin Michel, ne sont cependant pas pour les rats de bibliothèque un peu pingre (190 francs avant les frais d'importation).

Marketing littéraire : Les temps sont durs pour les éditeurs comme pour le commun des mortels. Les éditions J'ai lu se portent à l'assaut du marché des 12-18 ans en lançant la collection « Evado ». La formule, inspirée du modèle américain « Young adults », est simple : les héros ont l'âge de leurs lecteurs, les livres sont publiés en série, ils sont courts et pas chers (15 ou 20 francs). À la clé, un marché de 5,4 millions de jeunes possédant un pouvoir de consommation substantiel (780 francs d'argent de poche mensuellement). Parions que d'autres essaieront, à leur tour, de racoler cette clientèle.

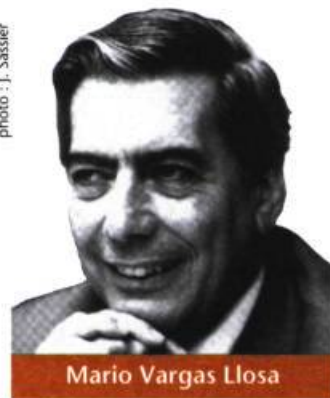


photo : J. Saisier

Mario Vargas Llosa

Après un intermède en politique : Mario Vargas Llosa, l'écrivain péruvien un moment détourné vers l'action, sinon le pouvoir, revient aux détours de la littérature. *Lituma dans les Andes*, traduit par Albert Bensoussan, vient de paraître chez Gallimard. Intrigue policière, assortie d'ébats amoureux, sur fond d'Histoire, de mythes, le roman est aussi et surtout celui des Andes péruviennes, de la Cordillère et de ses habitants les plus

Nouveautés étrangères

anciens, dont l'intrusion dans le présent n'est pas lourde de conséquences seulement au Pérou.



Andrée Chédid

Début d'année chez Flammarion :
Au catalogue des ventes, La putain du diable de Catherine Clément, roman sur l'intellectuel, les intellectuels, français ; Les saisons de passage d'Andrée Chédid ; Le petit tailleur de shorts d'Yvon Le Men ; Blum d'Ilan Greilsammer (qui compléterait celui de Jean Lacouture grâce au fonds Léon Blum de Moscou) ; Bernanos de Louis Muron (enfin !) ; La fausseté des vertus humaines de Jacques Esprit, précédé de Traité sur Esprit de Pascal Quignard (Aubier) et de Gilles Deleuze, Dialogues avec Claire Parnet « Champs ».

Le dernier Tahar Ben Jelloun :
Les raisins de la galère vient de paraître chez Fayard. Fille d'immigrés kabyles, Nadia raconte la vie qui lui est faite et aux siens en terre française, ses révoltes, les espoirs, l'absurde des occasions ratées d'éviter tout ce gâchis. L'écriture, on s'en doute, fait de ce récit un rendez-vous littéraire.

Nationalisme (s) :
Tous les vertueux sont contre le nationalisme, sans toujours s'interroger toutefois sur celui qu'ils pratiquent. Depuis le national-socialisme, l'horreur nazie s'est attachée au mot. On distribue ainsi à temps et à contretemps l'étiquette nazie à tous les mouvements de revendication nationale. Comme si un nationalisme ne s'oppose pas nécessairement à un autre. Que le caractère *gros méchant* ne fasse pas partie intégrante du concept, c'est ce que soutient Bernard Michel, dans *Nations et nationalismes en Europe centrale, XIX^e-XX^e siècle* (Aubier).

Autobiographie d'un traducteur insolite :
Vient de paraître chez José Corti, Lavengro, le maître des mots, traduction d'André Fayol du Lavengro, the Scolar, the Gipsy and the Priest de George Borrow paru en

1851. L'auteur, aventurier polyglotte du siècle dernier, traducteur de la Bible en mandchou, des Évangiles en langues gitane et basque, auteur d'un livre sur les Gitans d'Espagne, Les Zincali et de La Bible en Espagne, reprise chez Phébus en 1989, offre dans ce Lavengro, une vue imprenable, la sienne, la plus singulière qui soit, sur sa vie, son temps, l'Angleterre. Dépaysement et plaisir assurés.



La BD a cent ans... et des poussières !
D'après vous est-ce l'image ou la bulle qui fait la BD ? Selon le cas, la BD aura 149 ou 100 ans, cette année. Car, la bande dessinée aurait deux pères : le Genevois Töpffer qui maria texte et dessins en 1827 ou l'Américain Outcault, l'inventeur de la bulle en 1896. Si le Genevois en fut le premier théoricien, on doit à l'Américain la mise au point de la formule populaire (*comics*) qui allait faire de cet art le

succès d'édition que l'on sait. Et les scènes de chasse de Lascaux, ça compte pour du beurre ?

Bill Gates au pilori :
L'Américain Douglas Coupland s'était fait un nom en publiant le best-seller Génération X, radioscopie implacable de la génération des années 80. Dans son dernier roman, Microserf, non encore traduit mais déjà sur Internet (en partie), Coupland s'en prend à l'empire Microsoft qui serait en voie d'asservir une grande partie de l'humanité. La thèse de l'auteur ? La société issue de la microculture produira, elle aussi, ses citoyens de première et de seconde catégorie : quelques cyberlords et une masse des microserfs. Bonjour M. Orwell.

Quand le polar traduit une réalité historique :
C'est sur fond de crise économique, celle de 1929, que se déroule le *Krock et Co* de Friedrich Glauser, traduit par Catherine Clermont (Le Promeneur-Grallimard). À l'écrivain suisse de langue allemande mort en 1938, la vie n'a accordé que le temps de cinq intrigues. Il n'en fallut pas plus pour l'amener dans le peloton de tête des auteurs de séries comme Simenon, Conan Doyle ou Agatha Christie.



Merci à nos clients et à nos employés
pour ces 15 années de fidélité
et pour celles à venir.

AGMV
«L'IMPRIMEUR» inc.
CAP-SAINT-IGNACE
Téléphone : (418) 246-5666
Télécopieur : (418) 246-5564
MONTREAL
Téléphone : (514) 848-9766
Télécopieur : (514) 848-0160

IMPRESSION SOIGNÉE DE VOS LIVRES, PÉRIODIQUES ET BROCHURES.